



ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

Aza manao an-dafin-drano tsy mba miisa
N'excluez pas du partage ceux qui sont de l'autre côté de l'eau

TAPATAPANY

Octobre 2015 - N°11

Éditorial

Et voilà une nouvelle rentrée effectuée !

Avant que les filleuls de l'ONG ne rentrent eux-mêmes en classe, nous avons pu les retrouver dans leur cadre d'Alasora, d'Amparibe, d'Itaosy, de Talatavolonondry, des 67 Ha, avec leurs responsables respectifs, lors de notre voyage à Madagascar la veille de la rentrée.

Quelle joie de nous rencontrer ! Chaque marraine et parrain pourront voir leur visage rayonnant sur les photos réalisées devant leur être envoyées. Pour l'immense majorité d'entre eux, ils savent bien que nous apportons non seulement ce qui va leur permettre de poursuivre l'école, le lycée ou la formation professionnelle, voire l'université, mais ils savent également que leur famille va pouvoir bénéficier de 15 kg de riz pour le mois et donc que la famille va pouvoir manger. Enfin, ils savent bien que leurs modestes souhaits sont le plus souvent exaucés par leur marraine ou parrain.

Malgré tout, et pour en avoir échangé avec le médecin les suivant régulièrement, il persiste une malnutrition chronique liée à un manque de diversification de l'alimentation. Il faut trouver des solutions simples et peu onéreuses pour compléter ces cinq repas pris à l'école afin de corriger cette malnutrition et ce rapport poids/taille bien inférieur à la normale. Nous avons donné des pistes et en particulier avec des fruits qui sont abondants et peu coûteux localement.

Quand nous voyons ces enfants qui ont la chance d'être soutenus, nous pensons bien sûr à tous ceux qui sont abandonnés dans des situations difficiles. Certains dans leur souffrance ont « la chance » d'être recueillis dans la rue par les religieuses d'un des orphelinats, mais cela reste l'exception.



Richard Anthony, dans les années 60, chantait déjà :

« Je me suis souvent demandé / Pourquoi on laissait de côté / Ces petits enfants qui sont nés / Abandonnés. Il faudrait pourtant y penser... »

Je me suis souvent demandé / Pourquoi certains sont affamés / Quand d'autres meurent de trop manger... »

Les choses n'ont pas changé, nous en sommes toujours au même point !

Bruno RANSON, Président

**« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux »
(Antoine de Saint-Exupéry)**

MISSION MADAGASCAR

Du 10 au 13 septembre 2015

Françoise Videau, Déléguée Ile-de-France

Quelles nouvelles depuis notre dernière mission du 19 au 22 mars ? La situation économique ne s'améliore pas et la situation politique est très complexe.



5 juillet : un aller-retour de 48 heures pour répondre à des souhaits de filleuls et remettre l'argent des parrainages du 2^{ème} trimestre. Rencontre avec les quatre responsables de secteur et quelques filleuls privilégiés. Toutes les photos des filleuls ont été adressées au mois d'août.

10 septembre : départ avec Bruno Ranson, Président de l'ONG avec 110 kg de médicaments et matériel scolaire pour quatre journées marathon. Souffrante, Marie-France ne nous accompagne pas.

11 septembre : petit déjeuner de travail avec la Directrice de l'Institut des Métiers de la Ville, Monsieur Parfait Rahaingo, Directeur de la Bibliothèque Municipale et Julienne Ratsimandrava, Académicienne. Comment faciliter le transfert du contenu de nos containers entre le port de Tamatave et la capitale ? Ce sera la mission de Bruno ce vendredi : réussir à rencontrer les autorités compétentes, du Ministre des Affaires Etrangères au Directeur d'hôpital.

Déplacement à Talatavolonondry. Sœur Honorine, prévenue à plusieurs reprises de notre venue, n'a pas informé les 14 enfants parrainés. Pas de possibilité de vérifier les livrets de caisse d'épargne, et les livrets scolaires postés le 20 août, arrivés le 30 septembre... Contrariée de ne pas obtenir les mêmes prestations que dans les trois autres secteurs, Sœur Honorine s'est excusée. Elles ne sont plus que deux pour gérer un établissement de 500 élèves, 30 pensionnaires, 20 enseignants et la cantine de midi pour la totalité des enfants. La Provinciale leur a promis deux personnes formées à la gestion, au premier trimestre 2015.



Soyons patients et compréhensifs, l'essentiel est que les enfants parrainés soient scolarisés, nourris et suivis médicalement. Ils le sont.

Le point de l'année scolaire avec chaque enfant a été fait. Deux ont abandonné leur parrainage. Catherine pour un déménagement à Majunga, à 600 kms de Tana, et Onja, notre meilleure élève de 1^{ère}, amoureuse à 17 ans, enceinte de trois mois, qui ne veut plus poursuivre ses études... Quelle déception !

Samedi 12 septembre : journée consacrée aux 51 enfants parrainés d'Alasora. Accueil par Isabelle et Marie, responsables de ce secteur, le Docteur Josette Razamanparany et les chants en français des enfants joyeux et espiègles. Bruno photographie chaque enfant pendant que ceux-ci me parlent de leurs vacances et de leurs envies pour Noël. Entretien de Bruno avec le médecin au sujet de la malnutrition de nombreux enfants et la nécessité d'introduire légumes et fruits dans leur alimentation à la cantine, quatre jours par semaine, en démontrant que la part des parrainages destinée à l'écolage permet l'achat de fruits et de légumes à chaque repas pour la totalité des enfants scolarisés.

La matinée s'achève par un déjeuner pour tous, préparé par des mamans d'enfants parrainés : tomates et carottes en hors d'oeuvre, viande et riz, biscuits, coca et bonbons anglais, leurs boissons favorites offertes par l'ONG.





A l'issue de ce repas : distribution de cahiers, sac à dos, cartables et quelques cadeaux de parrains, rencontre avec tous les parents venus nous remercier de l'aide apportée par l'ONG. Nous quittons Alasora vers 16h30, heureux d'avoir vu des enfants rieurs, propres, habillés de vêtements offerts par leur parrain.



Dimanche 13 septembre : matinée réservée aux 14 enfants parrainés d'Amparibe. Chacun raconte ses vacances et ses jeux préférés, séance photo avec Bruno et distribution de cadeaux, cahiers et biscuits. Hasina, étudiante en 3^{ème} année de Droit nous a fait la belle surprise de venir nous embrasser 24 heures avant la remise de son mémoire et de son oral. Le trac était bien visible. Grande tablée joyeuse pour un déjeuner avec toutes les Sœurs du Bon Pasteur.



Arrivée à Itaosy l'après-midi où nous sommes accueillis par l'enthousiasme et le sourire de Sœur Ernestine et de 23 enfants, curieux de connaître le contenu de nos sacs. Comme à Talatavolonondry, 2 garçons de 18 ans sont venus chercher leur livret de caisse d'épargne et informer la Sœur qu'ils ne voulaient plus être parrainés, abandonnant leurs études.

Chers parrains, toutes vos années de solidarité et d'affection resteront gravés dans leur cœur, dans quelques années, ils se manifesteront pour vous remercier de les avoir aidés dans leur enfance (cela est déjà arrivé). Un petit garçon et une petite fille nous font un beau sourire, leurs mamans dans une situation délicate désirent chacune un parrainage pour scolariser leur enfant, ce qui est accepté par le Président. Après la photo d'usage, les enfants reçoivent cadeaux, cahiers et biscuits.



Fin de soirée avec Claude Guillon qui nous fait visiter son nouvel établissement scolaire à la lueur d'une lampe torche, délestage électrique, quartier après quartier, oblige, fier de ses travaux d'aménagement. La bibliothèque est bien garnie de livres offerts par l'ONG.

01h45 du matin, décollage pour Paris, heureux de terminer cette mission effectuée au mieux de nos possibilités en si peu de temps, nos obligations personnelles ne nous permettant pas de rester plus longtemps.

Veloma... Au revoir Antananarivo.

Notre prochain départ sera soit la première semaine de décembre, soit la deuxième quinzaine de janvier en fonction des possibilités accordées par Air France.

Merci pour la confiance que vous accordez à l'ONG afin de permettre à ces 103 enfants d'être scolarisés, nourris et soignés. Sans vous, ils seraient exclus de toute dignité.

Info

Bruno Ranson et Françoise Videau, lors de leur voyage à Madagascar, ont rencontré - comme vous l'avez lu plus haut - Claude Guillon. Ils lui ont remis des cahiers et visité son Lycée Privé Aina Avotra (Etablissement d'expression française Pré-scolaire, Primaire, Collège, Lycée d'Ambohinambo à Talatamaty).

Ce dernier vient d'adresser à l'ONG les photos des tee-shirts donnés par la Société de la marque « Pardon », ainsi que les résultats de son école 2014-2015.

Nous voulions vous en faire profiter... en dernière minute ! Bon courage à Claude Guillon pour la suite... et félicitations aux 80% des élèves reçus au CEPE, BEPC et BAC, et particulièrement aux six élèves ayant obtenu une mention.



Découvrons l'île Sainte-Marie, véritable sanctuaire de la nature

Cette île, nommée aujourd'hui en malgache Nosy Boraha, se situe tout en longueur au large de Soanierana Ivongo au Nord-Est de Madagascar. En l'absence de hauts reliefs, le climat est plus doux et moins pluvieux que pour le reste de la côte est, c'est pourquoi on l'appelle aussi « l'île-jardin ». Les Saint Mariens sont considérés comme la 19^{ème} tribu de Madagascar.

Pendant près de 60 ans, cette île fut un camp de déportation de prisonniers (1902-1957). C'est à ce moment-là que furent tracées la route ou piste qui relie le sud au nord, la digue reliant Anbodifotatra et le sud de l'île et l'aéroport.

A Ambodifotatra, chef lieu, les traces d'un riche passé sont encore là pour ne citer que le Square Albrand, le vieux port construit au 19^{ème} siècle du Petit Barachois, la vieille citadelle de la compagnie des Indes, l'église fondée en 1859, l'îlot Madame à l'entrée de la baie.



- La côte ouest est aussi appelée côte des Cascades ou côte des Baleines. C'est là que se trouve la plus grande baie de Sainte-Marie, celle de Lounkitsy.
- L'est bénéficie d'une barrière de récifs coralliens constituant un véritable aquarium naturel. Le site d'Ampanihy rassemble une presqu'île recouverte d'une forêt primaire et une baie bordée de mangroves.
- Le sud est la région la plus peuplée, celle aussi qui concentre le plus grand nombre d'infrastructures hôtelières. Les 3 îlots aux Sables forment une barrière naturelle à la houle et l'île aux Nattes, une véritable destination que l'on atteint par une courte traversée en pirogue.

Les villageois vivent dans des cases végétales sur pilotis et en famille à laquelle les Malgaches sont très attachés. La population vit essentiellement de la pêche et du tourisme qui se concentre dans le sud de l'île.



Un des fléaux de l'île est le paludisme et la consommation d'alcool pour oublier la misère et la douleur et aussi par oisiveté.

Quelques nouvelles de la vie à Ankirihiry

Sur le bulletin de janvier 2015-N° 8, vous avez eu un aperçu de la mission entreprise par Catherine Naud, Présidente de l'Association l'ENTRAIDE MEDICALE FRANCE ANKIRIHIRY de Madagascar, dans un village à Sainte-Marie. Catherine Naud vient de nous adresser quelques nouvelles de ses activités.

« Depuis l'ouverture de mon cabinet de soins en 2013, celui-ci a accueilli plus de 1 400 patients. Il est ouvert officiellement de 8h à midi, mais en fait, 24h/24h. Situé à 100m de ma maison, Bénédicte (mon interprète) vient me chercher dès qu'un patient s'y présente dans l'urgence. Je suis aidée de mes bénévoles médecins et infirmières venant à tour de rôle, mois par mois. Les missionnaires restent au village pour des missions de 3 semaines. Ils sont accueillis, hébergés et nourris chez moi. Mon planning des réservations est plein toute l'année. Beaucoup de jeunes infirmières me demandent de faire de l'humanitaire.



J'alterne entre médecins et infirmières pour plus de professionnalisme, avec des médecins de Solidarité-Homéopathie venant 4 fois par an, suite d'une convention de collaboration signée en 2014.

Les villageois bénéficient de consultations gratuites et ont accès aux soins gratuitement grâce à tous mes bénévoles qui forment cette grande chaîne humaine et qui m'apportent des médicaments de France. Les gens sont très pauvres à Sainte-Marie comme sur le continent malgache et ne peuvent avoir accès aux soins car tout est payant à Madagascar, l'hôpital, les soins et examens médicaux. Ils tardent pour se faire soigner et décèdent dans bien des cas à l'hôpital. Les caisses de l'Etat malgache sont vides donc aucune prise en charge.



C'est pourquoi j'ai voulu en priorité ce centre de soins pour aider les gens de mon village qui m'ont tellement réservé un accueil si chaleureux ! Ne possédant rien, ils ont toujours le sourire et malgré tout, leur soif de vivre.

Notre école maternelle fonctionne depuis 2 années scolaires grâce à une famille du village qui nous a prêté une case. La classe se fait par terre sur des nattes tous les

matins de 7h30 à 11h et mon jeune bachelier Brice, formé par mes soins, a fait un travail extraordinaire avec nos petits du village âgés de 3 à 6 ans. Cette année, les enfants savent compter en malgache, en français, jusqu'à 130 et même en anglais jusqu'à 20 ! Les petits se prénomment « les poussins », les moyens « les makis » et les grands « les baleines »... Grâce à votre soutien au sein de l'ONG, j'ai acheté un terrain car il devenait urgent d'avoir une école en dur afin d'accueillir tous les enfants du village et des villages environnants. Ankirihiry va bénéficier d'une école maternelle et primaire pour accueillir 70 enfants pour la rentrée prochaine. En attendant, les villageois nettoient le terrain et se cotisent pour acheter un zébu, tradition obligé, afin d'honorer les ancêtres. »



Encore Bravo Catherine pour votre travail et votre immense courage.

Témoignage d'un voyageur sur la Nationale 7__

Sur la Nationale 7, de Tanar vers Fianar, le premier jour du BEPC, en fin d'après-midi, nous nous arrêtons pour une « pause pipi ». Je suis à côté de la voiture avec le chauffeur et son second : une dame (que j'ai vue plus loin derrière nous), pieds nus, un panier sur la tête avec quelques effets dedans, nous parle :

- **La dame** : Pouvez-vous nous amener avec vous s'il vous plaît ?
- **Le chauffeur** : Non, nous n'avons plus de places, Madame...
- **La dame** : S'il vous plaît, avec mon enfant, nous venons de faire des kilomètres pour qu'il passe son BEPC, et il nous reste pas mal pour rejoindre notre foyer... Il manque 200 ariary à nos frais...
- **Le chauffeur** : Je vous le dis Madame, nous n'avons plus de place sinon je vous aurais amenée.
- **La dame** : Ah ! D'accord, merci quand même...

Je voulais dire à la dame et son enfant de prendre ma place, mais la décision ne m'appartenait pas.

Ce petit moment reste gravé dans ma tête depuis, et la situation m'a révélé tant de choses. En premier lieu, le fait que les Malgaches aiment envoyer leurs enfants à l'école pour qu'ils s'instruisent, pour qu'ils aient un meilleur futur, et quels que soient les difficultés et les obstacles qu'ils rencontrent, ils ne renonceront jamais.

Secondo, Madagascar est un pays où il y a des tonnes de projets de développement, mais je ne vois aucun développement ! Avons-nous chacun notre propre définition de ce qu'est un développement ? Dans quoi ces projets s'impliquent-ils réellement ?

Et en dernier lieu, que font les gouvernements ? Quelles sont les priorités dans le pays ? Ne devrions-nous pas faire de l'éducation de notre progéniture une priorité vu que « l'éducation est la base de tout développement » ?

Je n'ignore pas que le petit récit cité plus haut n'est pas un cas isolé et que je ne suis pas le seul à avoir fait cette constatation, mais je l'écris parce que cela me tient à cœur et je ne saurais être en paix sans avoir écrit ces quelques lignes qui feront peut-être leurs effets...

MANIFESTATIONS PASSES ET PREVUES

Jeudi 17 septembre à 18h30

Conseil d'Administration au Siège de l'ONG.

Dimanche 27 septembre

Réderie Vallée des vignes sur le parking d'Intermarché Alexandre Dumas à Amiens (voir Zoom ci-dessous).

Jeudi 5 novembre à 18h00

Conseil d'Administration au Siège de l'ONG.

Samedi 14 et dimanche 15 novembre

Journées Epices et Vanilles de Madagascar aux Halles d'Amiens.

Lundi 23 novembre de 11h00 à 20h00

Vente privée d'artisanat malgache à Neuilly dans les Hauts-de-Seine chez Marie-José Genty.

Dates non définies

- Concert de Piano à Paris à l'Eglise Sainte-Cécile début décembre.
- Spectacle lyricopresto opéra bouffe.
- Thé dansant à la Salle Valentin-Haüy d'Amiens en novembre/décembre.

Zoom sur la réderie



Le dimanche 27 septembre, très tôt, s'est déroulée la sixième réderie d'Amitié Picardie Madagascar sur le parking de l'Intermarché de la Vallée des Vignes.

Soleil, foule, bonne ambiance, tout était réuni cette année encore pour que cette réderie, avec un nombre record de participants, soit une réussite.

Dès le mois de Mai, les premières réservations se faisaient, s'accéléralent au fil du temps et une longue liste d'attente en final pour ceux qui voyant le beau temps arriver, cherchaient à faire coûte que coûte, cette réderie, de l'avis de tous, une des mieux organisée dans le secteur.

Résultat très positif puisque au total une recette de plus de 3 000 €.. Et déjà des réservations pour l'année prochaine !

FLASH

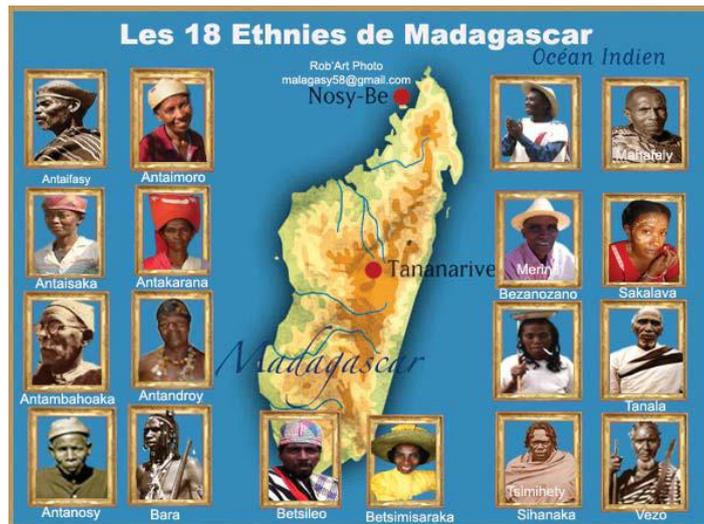
Michael RAKOTOARIVONY, le gentleman baryton

La Royal Academy of Music de Londres fait partie des écoles de musique les plus prestigieuses du monde. Et parmi ses élèves, elle compte actuellement un jeune chanteur malgache qui y fait ses armes ! Notre artiste Michael Rakotoarivony a 22 ans. Il est baryton et a obtenu en 2014 une bourse pour cette illustre institution.

La musique anglaise a naturellement tous les honneurs à la Royal Academy of Music : « C'est un héritage d'une richesse et d'une diversité incroyables, et il est mis à la portée de chaque élève », s'exclame Michael, qui apprécie chaque jour le privilège d'avoir été reçu dans cette académie. Aujourd'hui, ses semaines se répartissent en cours (8 heures en moyenne), répétitions, recherches et concerts. Même entre un récital pour l'ouverture d'une galerie d'art à Londres en octobre et la préparation d'un voyage musical en Autriche, Michael n'en oublie pas son pays.



Les différentes ethnies de Madagascar



Le peuple malgache est divisé en 18 ethnies ou tribus différentes ayant leurs propres coutumes et moeurs, ceci depuis l'annexion française de 1896.

D'origine distincte, chacune d'elles possède une identité très particulière. Malgré toutes ces différences, tous les clans sont considérés comme Malagasy et même s'ils ont chacun leur propre dialecte, le malgasy ofisialy (malgache officiel) reste la langue commune.

Bien qu'un métissage ait suivi chaque vague d'immigration, l'influence indonésienne est encore aujourd'hui perceptible dans l'est du pays et les montagnes.

Dans ce bulletin, nous vous présentons l'une de ces Ethnies, LES VEZO.

Les Vezo, surnommés « les nomades de la mer »

Les Vezo sont des natifs du sud, peuple fier gardant pleinement ses traditions dans le monde qui change autour de lui, en acceptant un peu de modernité pour ne pas subir de plein fouet les aléas climatiques qui s'annoncent.

Le territoire des Vezo se situe sur la côte Sud-Ouest de Madagascar. Marins depuis toujours, ils pêchent, armés de filets, de harpons et de piques, et utilisent une pirogue taillée dans le tronc d'un seul arbre, équipée d'une voile carrée tendue entre deux mâts, dotée d'un seul balancier, permettant d'atteindre le récif.

Ce peuple nomade embarque avec la famille durant la saison sèche pour suivre les bancs de poissons et passe son temps à entretenir les pirogues à balancier - sans lesquelles un proverbe dit qu'ils ne sont rien - et à pêcher dans les eaux calmes des lagons et des mangroves. Leurs villages, constitués de simples cases en branchages et feuillages, sont souvent couvertes d'une voile de bateau, avec des palissades de piquets plantés dans le sable le long de la barrière de corail.

La pirogue vezo à balancier est mue par la force du vent, ou par la rame quand le vent faiblit ou qu'il faut manoeuvrer dans un passage étroit.



Les Vezo dès leur naissance dédient leur vie à la mer qui est pour eux un lieu saint. Leur pêche dépend des bonnes grâces des forces surnaturelles, qu'il s'agisse de génies ou d'ancêtres dont les âmes ne doivent pas être offensées sous peine de malheur. La quantité de leur pêche ne doit jamais excéder les besoins.

Les femmes Vezo se font des masques de beauté à base de poudre naturelle qu'elles fabriquent elles-mêmes. Ces masques leur nettoient la peau et les protègent du soleil. Certains sont décorés avec de jolis dessins, des fleurs en général.

RECETTE

COCKTAIL DE MADAGASCAR avec l'indispensable shaker !

X-MAS COLOR COCKTAIL

Ingrédients :

- 1,5 cl de sirop de châtaigne ou d'érable
- 1,5 cl de sirop de chocolat blanc
- 3 cl de jus de cranberry
- 1/2 gousse de vanille de Madagascar
- du Schweppes



Préparation :

Ouvrir la gousse de vanille en deux et récupérer les graines.

Mettre tous les ingrédients dans le shaker avec les graines de vanille et 2 glaçons.

Shaker énergiquement pendant 10 secondes.

Verser en filtrant les glaçons puis compléter de Schweppes.

Servir avec des glaçons. Décorer les verres de feuilles d'or comestibles et de la gousse de vanille vidée.

« DEMAIN MON VILLAGE »

Un quatrain en une magnifique chanson, au sein de laquelle Safidy récite un poème qu'elle a écrit pour rendre hommage à son village Isorana...

*Si je meurs ce soir
Avant tout je veux savoir
S'il y aura demain
Un présent plus serein*

*Au milieu des montagnes, entouré de plaines
Charmé et plus beaux paysages
Voilà donc mon village.*

*Chaque jour les habitants font leur travail aux
champs*

*Avec leurs meilleurs camarades, ce sont les
sobika, la fourche et l'angady.*

*Les petits enfants prennent la couleur bleue.
Ils sont donc les écoliers.*

*Dans un petit sac, des stylos, des cahiers,
voilà, ils s'alignent dans un petit sentier.*

*On n'oublie pas aussi le marché, de couleur
vert, rouge et blanc cassé.*

*La dernière couleur est la couleur du riz pour
qu'un malgache se nourrit.*

*Au milieu des montagnes, entouré de plaines
Charmé et plus beaux paysages
Voilà donc mon village.*



RAPPEL ADHESION-COTISATION

Pour 2015, la cotisation est à 20 € pour les adultes (sauf pour les parrains et marraines, cotisation prévue dans le parrainage), et 5 € pour les jeunes.

Les cotisations représentent une part non négligeable du budget de l'ONG. N'hésitez pas à inciter vos amis à nous rejoindre.

Merci de ne pas oublier le renouvellement de votre cotisation, indispensable pour le bon fonctionnement de votre ONG.

ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

563 D, rue Saint Fuscien - 80090 Amiens

Téléphone : 06 75 08 88 66 - Fax : 03 22 53 23 24 (Picardie)

06 31 28 86 84 (Aisne) - 06 14 91 87 89 (Oise) - 06 29 70 59 33 (Somme)

E-mail : amipm.pi@gmail.com

Site Web : www.amitiepm.org

Comité de Direction :

Bruno et Martine Ranson

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud